

Narcisse et ses émules exécutés à Genève

Oskar Gómez Mata et ses comédiens s'en prennent à l'égotisme contemporain



WWW.FEDERALLI

En finir avec l'égo. Le neutraliser. Le bâillonner. Le noyer si possible, dans les eaux où Narcisse eut jadis l'imprudence de se mirer. Tel est le but avoué du nouveau spectacle d'Oskar Gómez Mata et de sa compagnie L'Alakran. Titre de cette exécution annoncée? *Epiphaneia* – c'est-à-dire apparition en grec.

Serait-ce une réaction à la vanité qui suinte sur les écrans comme sur les affiches des théâtres? A ce culte de la personnalité qui est le mal – encore que... – d'aujourd'hui comme d'hier? Oui. Oskar Gómez Mata revendique un théâtre au présent, ancré dans nos déviances,

nos tics, nos modes. De *Cerveau cabossé 2: King Kong fire* (2003) à *Optimistic vs Pessimistic* (2005), il inventorie les apories des discours en vogue, rage contre les impasses et fait aussi, parfois, défiler des pères Noël cul nu, manière désopilante de suggérer que les enchanteurs sont morts.

Mais pourquoi appeler *Epiphaneia* un spectacle censé célébrer la disparition de l'égo? Par goût du paradoxe sans doute. Parce que la saison du Grütli, telle que la conçoivent ses codirectrices Michèle Pralong et Maya Bösch, est placée sous le signe de la Grèce

antique. Parce qu'il s'agit surtout de faire surgir un «nous» composite à la place du «je» tout-puissant. Oskar Gómez Mata l'annonce. Il copie ses pairs, Grotowski, le Polonais apôtre du théâtre pauvre, comme Omar Porras, La Ribot comme Matthew Barney. Une dizaine d'acteurs se glissent dans ces œuvres empruntées. Et circulent d'un univers à l'autre jusqu'à ce que disparition s'ensuive.

Alexandre Demidoff

Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16 à Genève. Ma-me-je-ve-sa à 20h, di à 19h. Du 12 au 22 déc. (Loc. 022/328 98 78).